



Fiche de personnage – Barthélémy

32 ans

Le sadique

Thématique

L'arc narratif du personnage de Barthélémy est celui de l'impuissance et de la peur de la mort. C'est une personnalité brutale qui a toujours exercé toutes formes de domination et de contrôle sur ce qu'il l'entourait. Il doit désormais faire face aux fait qu'en tant que sadique, il se retrouve dépendant de sa soumise, et qu'en tant que mortel, il se retrouve face à l'inéluctabilité de sa propre fin. Comment parviendra-t-il à se réconcilier avec ces deux tristes vérités ? Saura-t-il les accepter, ou laissera-t-il sa peur de la vérité le détruire ?

Description

Je suis un homme dur et brutal, je le sais. La vie m'a ainsi fait. J'ai grandi dans la rue. Ma mère vivait de rapines et de petits larcins, elle ne m'a jamais vraiment aimé, me faisait simplement travailler pour elle, et quand j'ai eu 14 ans, a disparu purement et simplement. La vie de famille n'est vraiment pas pour moi. Elle ne le sera jamais vraiment, d'ailleurs. D'ici la fin de l'année, je serais mort.

J'ai commencé à travailler dans le quartier des Maisons closes, d'abord comme messenger et garçon de courses, et ensuite comme rabatteur. Le boulot est facile, il s'agit de ferrer des filles en leur faisant croire qu'on va leur trouver un boulot, ou autre chose, de leur faire mettre un pied dans l'engrenage. Dès lors qu'elles commencent à avoir des dettes, elles sont obligées de travailler pour rembourser, et avec ça vous avez des gagneuses corvéables à merci. Facile. Je travaillais aussi parfois pour la police, comme espion ou indic', c'était une bonne manière de couvrir mes propres activités illégales. C'est comme ça que j'ai connu **André**, avant qu'il ne fasse une belle carrière et ne devienne le préfet de Police de Paris. C'est quelqu'un d'appréciable, André, le gars plaisant, pas arrogant, malgré le statut auquel il est parvenu, simple, à la conversation agréable.

C'est aussi à cette époque-là que j'ai fait la connaissance de **Flora**, au moment où elle cherchait une grande Maison où s'employer. C'est une ambitieuse, Flora, elle a très vite compris que sa seule chance de s'en sortir serait de devenir une grande courtisane respectée pour ses talents dans l'art du plaisir, et elle s'est donné les moyens d'y parvenir. Flora a vite compris l'intérêt qu'elle pouvait avoir d'un allié comme moi, et m'a régulièrement employé à porter ses messages, espionner ses rivales, manipuler les hommes qu'elle voulait avoir pour cible. Même maintenant que je n'ai plus besoin de son argent ou de son influence, je suis resté en bons termes avec elle. On pourrait presque dire qu'on est amis, si on n'était pas aussi cyniques l'un que l'autre.

Malheureusement, le règne de Flora est menacé depuis l'arrivée d'**Iris**, l'étoile montante de la Maison. Madame May l'a faite venir pour créer l'animation, l'opposition entre ces deux femmes fortes, et avec raison. A chaque soirée, toute le monde attend de voir si le ton va monter ou non. Iris me fascine, j'ai toujours réussi à avoir l'ascendant sur la plupart des hommes, et sur la totalité des femmes, mais face à elle, je ne suis pas sûr que j'en aurais les moyens. Iris est notoirement indomptable.

Je n'avais jamais songé à avoir de grandes ambitions, j'avoue avoir eu de la chance. Ma fréquentation du demi-monde des prostituées et des délinquants m'avait amené dans le beau monde, pour faire chanter l'un ou dépouiller l'autre. Rien ne m'amusait autant que de spoiler ces richards un peu trop imbus d'eux-mêmes et arrogants. J'ai commencé à voir que certaines femmes s'ennuyaient aussi, et

finale­ment avaient autant de désirs inassouvis que leurs maris, à ma grande surprise. Quel triste monde. J'ai été assez vite disposé à les aider à les assouvir, et à me faire entretenir tout en vivant sur un grand pied. Pour un homme qui vend ses faveurs, tout est plus simple : moins d'opprobre, moins de contrôle policier, moins de fatigue. Nombre de ces dames aiment se figurer qu'elles sont amoureuses pour ne pas avoir à confronter le fait qu'elles sont aussi des créatures charnelles comme nous autres. La belle blague.

Et finale­ment ma chance fut com­plète : la dernière en date, et la plus amoureuse du lot, vit son mari mourir opportuné­ment. L'a-t-elle fait passer de vie à trépas ? Je ne l'ai jamais su. Quoiqu'il en soit, elle décida de m'épouser. Grâce à son argent, je me suis lancé dans les affaires, et je suis maintenant un industriel réputé, à défaut d'être respecté. Oh, bien sûr, tout le monde sait d'où je viens, et je vois bien la manière dont certains me regardent, comme **Philippe**, le plus éminent parmi nous, un membre de l'ancienne aristocratie, et un vieil ami d'André. Il me regarde toujours comme si j'étais une tâche dans le paysage, et est gêné du fait que je sois en bonne entente avec André. Alors je force le trait pour le rendre jaloux de son amitié, et je prends à malin plaisir à contredire tout ce qu'il dit, d'autant plus que je sais que ça le vexe.

Mon épouse est tolérante et me laisse mener la vie que je veux pourvu que je lui manifeste un peu d'intérêt, à l'occasion. Il faut dire qu'elle est le plus souvent abrutie par l'abus de morphine, et ne pose guère de difficulté. Cela me laisse le temps de vaquer à mes occupations et mes plaisirs, et de rabatteur, je suis devenu un client. Je suis malheureusement un client que les Maisons les plus huppées n'aiment guère, violent, brutal. J'ai gardé de ma vie dans la rue le goût de m'affirmer par la force. Je n'apprécie vraiment mon plaisir qu'à la hauteur de la douleur que j'inflige. Parfois, je n'ai même plus besoin de les pénétrer, ces filles, les voir se tordre de douleur attachées sur une chaise peut suffire. L'important, c'est le contrôle et la maîtrise, la manière dont le fait d'infliger la douleur devient un instrument de pouvoir.

Malheureusement, les prostituées n'ont jamais été solides, et la plupart ne supportent pas de me revoir, ce qui me vaut d'être devenu indésirable dans la plupart des établissements. Il n'y a plus qu'aux Fleurs de Mai que je me sens chez moi. J'y ai une fille attirée à ma personne, **Rose**. Personne ne comprend vraiment Rose. Elle est presque toujours complètement défoncée et probablement à moitié folle, mais elle seule est capable de supporter ma présence sans avoir un regard d'horreur et de terreur mêlées. Elle est capable d'endurer la douleur de manière invraisemblable, comme si elle avait trouvé le moyen de s'en détacher, ou même d'y prendre du plaisir. J'ai fini par arriver à ne plus pouvoir me passer d'elle. Les autres filles s'usent trop vite, il n'y a pas de grandeur avec elles. Avec Rose, j'ai l'impression d'être à ma place. Je me suis rendu compte que j'avais appris à doser ma force, à retenir parfois les coups ou les gestes de torture, pour qu'elle puisse durer plus longtemps avant d'être complètement épuisée. Je ne m'accomplis vraiment que si elle accepte la soumission. C'est un sentiment très étrange.

Je m'inquiétais de ma manière de percevoir les choses. Je me demandais si le sadisme était plus que de la simple brutalisation, peut-être un art de vivre. Ou alors, j'étais simplement fatigué. J'étais devenu poitrinaire assez jeune, d'avoir contracté la tuberculose et respiré l'air vicié des bas Quartiers pendant le plus gros de ma vie. Malheureusement, ma condition s'est soudainement aggravé. Il semblerait que je n'en ai plus pour longtemps. Enfin, c'est ce que ces charlatans de médecins disent. Je n'arrive pas à me résoudre si facilement à l'idée de ma propre mort.

C'est pour ça que j'ai été content quand j'ai fait venir **Violette** dans la Maison, ça a été une distraction bienvenue. Je l'ai trouvée dans la rue, elle était égarée, cherchait des renseignements sur sa mère. Je

l'ai manipulée pour qu'elle finisse saoule et endettée envers l'établissement, comme au bon vieux temps. Elle ne m'intéresse pas dans l'absolu, trop naïve, trop fragile, elle serait trop facilement brisée. Mais l'avoir eue à ma merci m'amuse encore. Il est de toute manière probable que Madame May la destine à **Paul**, le grand neveu de Philippe que ce dernier veut introniser dans la Maison, probablement un jeune naïf imbu de lui-même, comme tous les aristocrates. J'attends de faire sa connaissance, ce serait intéressant qu'il m'apprécie lui aussi, car cela vexerait assurément son oncle.

Je ne sais pas de quoi l'année sera faite, mais c'est sans doute la fin d'une époque. Et peut-être la fin tout court, pour moi. Je me prends parfois à réfléchir au sens de nos existence. Et si, finalement, il n'y en avait aucun ?

Relations

Flora (32 ans) : la grande courtisane des Fleurs de Mai. Une vieille amie, au caractère cynique et bien trempé comme le mien. Nous avons une relation d'estime.

Iris (22 ans) : la rivale de Flora. Elle m'impressionne, car je ne suis pas sûr que je serais capable de me confronter à elle

Rose (25 ans) : tout le monde la trouve étrange, ou folle. Je lui ai fait subir toutes sortes de violences et d'humiliations, sans pour autant réussir à la briser. Maintenant, aussi étrange que cela puisse paraître, j'ai besoin d'elle, car mon sadisme ne pourrait s'exprimer sans son endurance et sa capacité à se soumettre sans rompre.

Violette (17 ans) : la petite nouvelle, qui a fini au bordel grâce à moi. Elle doit me détester. Je suis certain que j'aurais matière à m'en amuser.

Philippe (42 ans) : un grand aristocrate hautain que je n'aime pas. Il me snobe. J'aime le provoquer et le contredire. Autant dire qu'il n'y a aucun terrain d'entente entre nous, mais que l'on peut se contenter d'être hypocrites en public.

André (40 ans) : le préfet de Police de Paris, qui me connaît du temps où j'ai été indicateur pour la police, et qui depuis que je fréquente la haute société, me traite avec une politesse prudente. Il est l'un des clients d'Iris. On raconte qu'il aime être soumis et se faire brutaliser. C'est intéressant, je me demande ce qu'il donnerait face à moi...

Paul (19 ans) : le neveu de Philippe. Quelqu'un d'aussi jeune et naïf ne présenterait habituellement pas grand intérêt pour moi, mais du fait de sa parenté avec Philippe, j'aimerais pouvoir me faire apprécier de lui, simplement pour contrarier ce dernier.